

► Rencontre

Un crochet par la boxe pour insérer les jeunes

FRANC  JEU

LA LETTRE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE LA FRANÇAISE DES JEUX

LE CHALLENGE DU MOIS

Martin Fourcade



Des Jeux toujours en point de mire

Dans le sillage de son frère Simon, le nouveau conquérant de la famille Fourcade effectue une jolie percée à l'âge de 20 ans dans le monde du biathlon. Encore junior, mais déjà sélectionné pour les championnats du monde senior, il se profile avec envie vers un bel avenir olympique.

L'un a fait la trace, l'autre veut faire sa place. Dans le sillage de son grand frère, Simon, de quatre ans son aîné, Martin Fourcade cible déjà parfaitement ses objectifs. Bon pied (côté ski de fond), bon œil (côté carabine), le jeune champion est en train de se révéler sans tarder dans la discipline particulière du biathlon.

« Je suis encore junior mais je concoure chez les seniors, précisez-le. J'ai terminé 3^e des championnats de France dans cette catégorie et je me suis classé deux fois dans les quinze premiers cette saison en Coupe du monde. »

Le jeune homme ne perd pas de temps : 11^e à Hochfilzen, en Autriche, et 15^e à Ruhpolding, en Allemagne, sans oublier une 5^e place avec le relais tricolore, Simon Fourcade voyage déjà fort bien.

Ses bons résultats parmi l'élite lui permettront de participer dans le courant de ce mois de février aux championnats du monde en Corée du Sud. Une première approche qui ne lui fait pas froid aux yeux.

« J'essaierai de faire des courses pleines, affirme Martin. Le but est de me placer si je le peux dans les quinze, voire dans les dix premiers. Pour moi, ces championnats ne sont que du bonus pour acquérir de l'expérience. »

Simon Fourcade sera lui aussi de la partie. Champion du monde junior par le passé et meilleur français en ce début de saison avec un podium en Coupe du monde, il vit de belles émotions avec son frère cadet. « Je partage des choses incroyables avec Simon, relate Martin. On est souvent dans la même chambre et on est très complices. Sans trop

tomber dans l'affectif, une réussite commune nous procurerait une joie immense. »

OUVRIR LA BOÎTE À RÊVES

L'histoire reste à écrire, mais Martin Fourcade sait qu'un jour cette heure viendra. 3^e par équipes aux championnats du monde "jeunes" en 2007 et 5^e en individuel, champion de France, puis champion du monde junior d'été en 2008, il monte rapidement en puissance.

« Je viens des Pyrénées, mais ma vision de ce sport a changé lorsque j'ai rejoint Villars-de-Lans, dans le Vercors, à l'âge de seize ans. J'y ai appris les bases du biathlon et le professionnalisme. Avant, je faisais du ski par pur plaisir. Maintenant, c'est devenu mon métier. »

Friand de triathlon et de funboard

durant l'été, Martin Fourcade adore les sensations que procure le biathlon l'hiver venu. « C'est toujours un défi d'être à 100% dans cette discipline. Il faut savoir se métamorphoser. Le ski nécessite beaucoup de puissance et d'énergie, puis il faut la canaliser pour réussir ses tirs. On devient un autre homme à ce moment là. »

Amateur de romans policiers et de livres d'aventures, Martin fait partie de l'Ecole Militaire de Haute Montagne et aimerait se lancer dans des études de journalisme. Bien lancé sur la piste des Jeux Olympiques de Vancouver, au Canada en 2010, et de Sotchi, en Russie en 2014, il espère ouvrir en grand la boîte à rêves dans les années à venir. « Les Jeux, on y pense tous les jours. Cette belle perspective nous aide toujours à nous surpasser ! » ■

PLEIN CADRE



A la recherche du second souffle

Les biathlètes français ont connu une saison en demi-teinte avant d'aborder les championnats du monde en Corée du Sud. Mais si les leaders Vincent Defrasne et Sandrine Bailly souffrent actuellement sur la piste, le collectif veut surprendre. L'union peut faire la force...

Un « phénomène » est parti et il n'est pas facile de le remplacer... Christian Dumont, directeur des équipes de France de biathlon, le sait bien. Le départ de Raphaël Poirée, huit fois champion du monde et quatre fois vainqueur de la Coupe du monde, avait attisé un manque dès qu'il annonça sa retraite après les championnats du monde d'Anterselva, en Italie, en 2007.

« Raphaël Poirée était hors du commun, relate Christian Dumont. Il repoussait les limites de ce que l'on était capable de faire. Il manque au biathlon français et surtout au biathlon mondial lorsqu'on se souvient de sa belle rivalité avec le Norvégien Bjørndalen. Cela relevait de l'excellence. » Pourtant, malgré tout son talent, Raphaël Poirée n'a jamais été champion olympique, se contentant d'une médaille d'argent. Clin d'œil de l'histoire, l'un de ses compatriotes, Vincent Defrasne remporta ce merveilleux titre de gloire dans l'épreuve de la poursuite, battant au sprint Ole Einar Bjørndalen aux Jeux Olympiques de Turin en 2006. Aujourd'hui, Vincent Defrasne poursuit sa carrière à la tête de l'équipe de France et tente d'emmener une nouvelle génération de biathlètes vers les sommets.

« Notre sport est difficile sur le plan physique et mental, explique le directeur des équipes de France, et le départ de Raphaël Poirée a été suivi par ceux de

Julien Robert et de Ferréol Cannard qui étaient au bout du rouleau. C'était la fin d'une génération. »

Ces trois biathlètes avaient décroché avec Vincent Defrasne la médaille de bronze en relais lors des J.O. 2006. Autant dire qu'il fallait repartir sur de nouvelles bases et avec de nouveaux talents pour tenter de retrouver une place au soleil sur les podiums internationaux. « L'Allemagne a connu le même souci que nous avec les retraites de Sven Fischer et de Ricco Gross. Les champions expérimentés s'usent, se fatiguent, et de jeunes biathlètes fougues arrivent et les poussent vers la sortie. »

RÉUSSIR POUR EXISTER

Côté français, la vague bleue est pour l'heure un peu dans le creux. « Les leaders Vincent Defrasne et Sandrine Bailly sont moins bien cette année, remarque Christian Dumont. Est-ce une question de fatigue ? On peut s'interroger car ils baroudent depuis un long moment. Tout dépendra à l'avenir de leur degré de motivation et de leur envie de pousser jusqu'aux Jeux Olympiques de Vancouver en 2010. En attendant, alors qu'on avait par le passé une formation dont la moyenne d'âge était la plus élevée, on se retrouve à présent avec un groupe âgé de moins de 22 ans en équipe de France. »

Les frères Fourcade, Simon et Martin, Vincent Jay et Loïs Habert complètent ainsi cette formation, et sont sélectionnés chez les hommes auprès de Vincent Defrasne pour les championnats du monde, qui auront lieu d'ici la fin de ce mois de février en Corée du Sud. Or si Defrasne n'a pu pour l'heure se classer mieux que 5^e cette saison en Coupe du monde, Simon Fourcade a pris une bonne 3^e place en sprint à Hochfilzen, en Autriche. Compte-tenu de ces résultats en demi-teinte, la France compta d'abord sur ses relais pour ramener des médailles. Même constat chez les femmes où la figure de proue Sandrine Bailly court après la forme depuis le début de saison et ne présente qu'une 21^e place à Ruhpolding, en Allemagne, comme référence...

Vu que la relève n'est pas toujours facile à trouver dans un collectif France qui compte seulement « 30 athlètes, équipe B et juniors compris », les biathlètes tricolores se déplaceront à dix en Corée, alors que la Fédération avait la possibilité de déplacer douze athlètes. « Un championnat du monde, ça se mérite, affirme Christian Dumont. Il faut resserrer les cale-pieds pour faire du haut niveau. Le couperet est clair dans le sport : on est bon ou on n'est pas bon. Cela dit, le biathlon reste une discipline complexe. On peut être en très bonne forme et passer à côté d'un championnat. Je conserve

ma confiance en nos leaders et je compte sur le collectif avec le relais des garçons et le relais mixte. On aura des cartes à jouer ! » Reste l'avenir et les Jeux de Vancouver 2010 qui arriveront vite. « On doit montrer que l'on est toujours là, poursuit le directeur des équipes de France. La concurrence sera rude avec l'Allemagne, la Norvège, la Russie et l'Autriche entre autres, mais nous devons ramener au moins une médaille de ces J.O., car nous avons juste le droit de réussir si l'on veut exister ! » ■

UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

2

Le nombre de titres olympiques remportés par les biathlètes français aux J.O. de Turin en 2006. Médaille d'or pour Vincent Defrasne en poursuite (12,5 km) et pour Florence Baverel (7,5 km).

6

Le nombre de médailles récoltées lors des championnats du monde 2007. L'or pour Raphaël Poirée (20 km individuel), l'argent pour Florence Baverel (15 km individuel), le relais féminin et le relais mixte, et le bronze pour Raphaël Poirée (15 km départ en ligne).

30

Le nombre de biathlètes dans le collectif France élargi.

INTERVIEW

Mélonin Noumonvi : « Rempporter un grand titre »

Lauréat de la fondation d'entreprise en juin 2007, le lutteur a pris une nouvelle dimension depuis les Jeux Olympiques de Pékin. L'année 2009 pourrait déjà être celle de la consécration.



Mélonin Noumonvi, vous venez de vous imposer début février dans le tournoi international Cristolutte en battant un champion olympique. Avez-vous le sentiment de prendre une nouvelle dimension ?

« Je sens que j'ai gagné en confiance depuis les Jeux Olympiques de Pékin. Ma victoire contre le Géorgien Manuchar Kvirkvela au 1^{er} tour du tournoi de Créteil va dans ce sens. Ce lutteur avait battu Christophe Guénot aux J.O. et il avait mis 6-0 à tout le monde dans la catégorie, c'est donc une référence. Même s'il combattait cette fois dans la catégorie supérieure, le fait de le dominer en deux manches est une belle performance, qui m'a ensuite permis de remporter le tournoi. »

Avec le recul, quel sentiment vous habite après votre 5^e place aux Jeux Olympiques ?

« J'ai le sentiment d'être passé tout près d'une médaille en 84 kg. Il m'a manqué quelques éléments techniques et tactiques que l'on essaye actuellement de corriger. J'avais perdu de peu au 1^{er} tour contre l'Italien Andrea Minguzzi, qui allait devenir champion olympique. Puis j'avais surtout battu en repêchages le Russe Alexei Mishin, champion olympique en titre, qui m'avait toujours dominé par le passé. Après

cette victoire récoltée grâce à une très bonne défense, j'ai malheureusement buté sur le Suédois Abrahamian pour la médaille de bronze. Il m'a manqué un peu de lucidité dans ce combat. »

Abrahamian, vice-champion olympique à Athènes en 2004, est aussi double champion du monde. Cela situe le niveau...

« Ces combats très serrés m'ont permis de passer un cap au niveau psychologique. Après mes deux médailles de bronze décrochées aux championnats d'Europe en 2006 et 2007, je sais que je peux faire de belles choses à l'avenir au sein de cette équipe de France. Nous avons été classés 2^e nation mondiale derrière les Russes aux J.O., un classement qui n'avait jamais été atteint. »

Ressentez-vous un boom pour votre sport depuis les médailles olympiques des frères Guénot ?

« L'engouement a surtout concerné les deux frangins. Mais le public français sait aujourd'hui ce qu'est la lutte grâce au titre de Steeve Guénot. On sent qu'on avance et ça bouge bien sur mon blog. »

Quels sont les facteurs de cette réussite ?

« On est un très bon groupe entraîné par des hommes qui connaissent bien leur boulot, comme le champion du monde Patrice Mourier. La réussite se forge au gré des nombreux stages effectués à l'étranger. Pour ma part, cela fait 17 ans que je lutte pour en arriver là. »

Où se situe dorénavant votre ambition ?

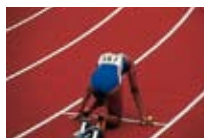
« Avec l'équipe de France, on va déjà disputer la Coupe du monde par équipes en gréco-romaine les 20 et 21 février à Clermont-Ferrand. On a l'ambition de gagner mais ce sera très dur face aux Russes, aux Azéris, aux Hongrois ou aux Cubains, entre autres. J'enchaînerai ensuite avec les championnats d'Europe, en avril en Lituanie, les Jeux méditerranéens, en juin en Italie, et les championnats du monde, en septembre au Danemark. Je sais que j'ai les moyens de remporter au moins un grand titre. J'ai 26 ans et veux aller jusqu'aux Jeux Olympiques de Londres en 2012. Et j'aimerais n'avoir aucun regret au moment où je dirai stop. » ■

LES ECHOS



THÉAUX RELÈVE LA FACE

Qualifié pour les championnats du monde de ski alpin à Val d'Isère, Adrien Théaux a parfaitement honoré sa sélection. Après un Super-G en demi-teinte, il a réalisé une très belle performance le 7 février lors de la descente, profitant au mieux d'une bonne visibilité au moment de s'élaner. A l'arrivée, le lauréat de la fondation (février 2008) prenait une superbe 5^e place sur la Face de Belvedere, qui proposait un parcours très exigeant et où de nombreux favoris se sont fait piéger.



LONGO PREND DE LA HAUTEUR

Arthur Longo a réalisé une très bonne compétition lors du Champs open de Crans-Montana, disputé le 8 février en Suisse. Le snowboarder, récompensé par la fondation en janvier 2008, a pris une belle hauteur dans cette épreuve de half-pipe pour s'imposer avec la manière (93 points) devant le Finlandais Risto Mattila, vedette de la discipline (86 pts), et l'Allemand Elias Elhardt (77,30 pts).



BOUHAIL TIENT LE CAP

Le gymnaste Thomas Bouhail a repris sérieusement l'entraînement après quelques semaines de moindre intensité. En stage pour deux semaines dans la banlieue de Moscou, le médaillé olympique en saut de cheval a dû affronter des températures hostiles qui l'ont obligé à se consacrer exclusivement au travail. Il se profile vers les championnats d'Europe de fin février avec une belle ambition.



LE RETOUR FOU DE SALIFOU

Abdel Kader Salifou s'est imposé dans l'épreuve du Pro Tour de tennis de table des moins de 21 ans, disputé en Slovénie. Il a notamment fait preuve de belles ressources mentales lors de la finale, puisque après avoir été mené 3 sets à 0, il a fini par s'imposer par 4 manches à 3... Actuellement leader de ProB avec son club de l'Entente Isséenne, Abdel Kader contribue activement à la promotion espérée en ProA.



THÉPAUT TOMBE DE HAUT

Tout avait bien commencé à Lake Placid, aux Etats-Unis, pour Nicolas Thépaut en ski acrobatique. Malgré une douleur à l'épaule, les sauts d'entraînement se passaient bien jusqu'à ce qu'il perde un ski en l'air sans s'en rendre compte... Du coup, il s'est étiré les ligaments de la cheville lors de la réception et a ressenti des douleurs dans le péroné. Il doit observer trois semaines d'arrêt, mais espère tout de même pouvoir participer aux championnats du monde au Japon.



Cette rubrique est consacrée aux derniers lauréats du Challenge. Ils sont au nombre de 24 et bénéficient d'une convention de deux ans avec la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux.



RENCONTRE

Un crochet par la boxe pour s'insérer

A l'initiative de Christophe Tiozzo, ancien champion du monde, et de Thomas Piquemal, homme d'affaire passionné, la création d'une académie basée sur la boxe veut favoriser l'intégration et l'insertion sociale de jeunes pratiquants. Soutenue par la Fondation Française des Jeux, cette association ouvre une salle à Villiers-le-Bel. Premiers coups de gong...



Pour ceux qui aiment la boxe, il était une figure. Une référence aussi. Fort d'une médaille de bronze olympique récoltée en amateur en 1984 et d'une couronne mondiale décrochée chez les professionnels en 1990 dans la catégorie des super-moyens, Christophe Tiozzo savait faire vibrer les foules. Ses cinq combats, titre mondial en jeu, avaient tour à tour frappés les esprits. Mais après 35 combats pros, dont 33 victoires, Tiozzo avait sombré corps et âme dans une sorte de nuit noire, avant qu'il puise la force de se relever et retrouve la lumière puis un sens à sa vie. Après être revenu de sa « descente aux enfers », comme il le décrit dans sa biographie, Christophe Tiozzo a été sensibilisé en novembre 2007 par les émeutes de Villiers-le-Bel, qu'il découvre à la télévision. Il se dit qu'il faut faire quelque chose et veut aider à sa façon les jeunes des banlieues. Originaire comme eux du "9-3", il sait que la boxe lui a permis de s'élever, même si la chute fut ensuite sévère. Il est bien placé pour savoir qu'il faut être accompagné pour s'en sortir et il veut donner aux jeunes en difficulté des moyens pour réussir leur vie. L'idée est forte de partir de la boxe

pour éviter les mauvais coups. De prendre ce sport comme passeport pour toucher des jeunes qui sont coupés du monde et murés au cœur des ghettos. Mais, même si l'idée est bonne, Christophe Tiozzo se trouve démuné pour mettre en place son projet d'insertion.

DU RESPECT ET DU COURAGE

Un banquier d'affaires parcourt l'une des interviews de l'ancien boxeur dans la presse et trouve la démarche intéressante. Thomas Piquemal contacte alors Christophe Tiozzo. Lors de leur rencontre, le businessman amateur de boxe et l'ex-star des rings se rendent compte qu'ils croient tous deux aux valeurs de ce sport, qui peut être un bon vecteur d'intégration. Le projet d'une Académie Christophe Tiozzo est en marche... Elle va voir officiellement le jour en ce début d'année 2009 avec l'ouverture d'une première salle de boxe à Villiers-le-Bel. « Les statuts de l'association ont été déposés en avril 2008, précise Marie Garnier, déléguée générale. Comme d'autres personnes impliquées, j'ai été sensibilisée par ce projet de socialisation autour de la boxe. L'objectif est de restructurer

les jeunes au travers du sport et de les orienter dans un deuxième temps vers le volet de l'insertion professionnelle. »

Après avoir travaillé à Sidaction, dans le programme pour la prévention des jeunes, et dans des missions humanitaires à l'étranger, Marie Garnier se lance avec optimisme dans cette nouvelle aventure humaine. « Le plus dur pour nous était de monter la première salle de boxe. Cette fois, le projet existe et on travaille sur du concret à Villiers-le-Bel. Il faut savoir créer des choses innovantes pour répondre au problème d'insertion dans les banlieues. D'autres salles de l'Académie vont s'ouvrir à Massy, dans l'Essonne, et à Toulouse. Nous tenons à nous implanter dans des municipalités qui sont classées « Politique de la ville » et qui travaillent avec tout un ensemble d'acteurs de terrain. Nous tenons en effet à impliquer des entreprises partenaires, le milieu du sport, les associations du domaine social, l'ANPE, les missions locales et les pouvoirs publics dans notre action. »

Le soutien de la Fondation Française des Jeux, à hauteur de 25 000 euros, a permis de consolider les bases d'un tel projet.

« Thomas Piquemal, qui allait devenir président de l'Académie, nous a contacté, relate Thierry Huguenin, responsable Mécénat-Fondation-Partenariat à La Française des Jeux. Nous avons le sentiment que la boxe est fondamentalement adaptée pour toucher les jeunes en vue d'une insertion sociale. La démarche de l'association qui veut faire du suivi scolaire, qui veut resocialiser d'anciens boxeurs en les amenant à devenir moniteurs, et la présence de partenaires proposant des débouchés professionnels pour les jeunes vont dans le bon sens. Le créneau nous paraît porteur et les partenaires de référence solidifient le dispositif sur le plan économique et sportif. »

Dans le domaine économique, la Fondation Véolia environnement et le Groupe Casino se sont notamment impliqués. Au niveau sportif, la Fédération Française de Boxe et son président, Humbert Furgoni, soutiennent l'association. Quant à Christophe Tiozzo, fondateur et directeur technique, il s'implique en homme de terrain.

« Christophe est très régulièrement à la salle et s'entraîne avec les jeunes, relate Marie Garnier. Il n'hésite pas à mouiller sa chemise et les premières réactions sont positives. La salle de Villiers-le-Bel est ouverte 30 heures par semaine de 17h à 22h en semaine et de 14h à 19h le samedi. On accueille les jeunes depuis l'âge de dix ans et sans limite d'âge pour les plus grands. Une quarantaine de jeunes fréquentent déjà la salle régulièrement, encadrés par deux entraîneurs à mi-temps. »

Le crochet par la boxe vient de commencer. Il faudra ensuite enchaîner sur la voie de la sensibilisation des jeunes, des formations et des emplois. « La boxe permet de travailler sur soi, affirme Marie Garnier. Elle permet de respecter des règles, de trouver l'humilité. Il faut du respect, du courage et de la motivation pour avancer. Ce sont des valeurs qui sont aussi recherchées dans le milieu du travail. »

Ainsi, la vie est un combat que des jeunes en difficulté peuvent gagner. ■

• Pour contacter l'association : www.lacademie.org